L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 26 OCTOBRE 1894. 68me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 26 OCTOBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les pers.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$7 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Encore un jour.

Le surintendant de l'enregistrement, M. Zacharie, après s'être consulté hier avec des avocats, est arrivé à la conclusion qu'il était de l'intérêt public de garder ouvert, un jour de plus, son bureau à dessein de permettre aux retardataires de se munir de leurs certificats d'électeurs.

Qu'on se souvienne donc qu'à sept heures ce soir, les portes du bureau de l'enregistrement seront closes. Ceux qui auront négligé de remplir la formalité voulue pour exercer leur droit de citoyenneté à l'élection prochaine, se seront rendus coupables d'une indifférence qui pourrait peut être, un jour, leur être imputée à crime.

Les démocrates en avant.

Ils vont de l'avant, hardiment et tête haute, les démocrates, sans se soucier beaucoup du mouvement que se donnent ou ne se donnent pas les républicains de toute origine, de toute couleur, de toute nuance. Ils n'ont pas besoin, comme leurs adversaires, de faire des appels désespérés à des politiciens du dehors, de l'Ouest ou de l'Est; ils peuvent parfaitement se passer de chevaux de renfort pour conduire droit au succès le char qui porte leur fortune.

Ils marchent sur un terrain qui ne leur est pas étranger et qu'ils connaissent à fond, sur une route qu'ils ont longtemps fréquentée et qui n'a pour eux ni secrets ni embuches, vers un but qu'ils aperçoivent clairement devant eux.

Ce qui fait leur supériorité et double la rapidité de leur marche, c'est qu'ils ne s'amusent pas, comme leurs adversaires, à remonter le courant, à lutter contre des flots qui leur font obstacle. Un vigoureux coup d'aviron, et les voilà lancés en avant.

Ils sont sans peur, parce qu'ils sont sans reproche; ils peuvent parler avec autant de fierté que de franchise, parce qu'ils ne se sentent pas, comme certains autres, dans une position fausse, parce qu'ils ont la conscience qu'on ne peut leur opposer aucun de leurs actes passés; parce qu'enfin ils n'ont rien à faire oublier ni à se faire pardonner.

Aussi, voyez quel rapide chemin ils font dans les esprits! Tandis que les néo-républicains auent sang et eau, ramant désespérément pour maintenir en place leur barque qui les entraîne sans cesse à la dérive, ils suivent rapidement le fil de l'eau qui les pousse sans cesse en avant et les rapproche du port.

Très intéressant, à suivre, en effet, la série des meetings qui se succèdent, jour par jour, comme autant d'étapes qui les conduisent au combat, à la victoire.

Ce n'est pas seulement en ville qu'il faut entrer ce mouvement, mais surtout dans les campagnes, et spécialement dans la basse Louisiane, dans le sud-ouest de l'Etat et le long du fleuve, là précisément où a éclaté la révolte. Dans toutes ces régions, le parti démocrate a non seulement gardé son terrain, mais il fait tous les jours d'étonnants progrès.

Décidément les républicains ont commis une grosse faute en appelant à leurs secours M. McKinley, avant de s'être assurés d'avance de ce qu'il pouvait dire et faire pour eux. Il n'a ni tenu le langage, ni fait les promesses qu'ils attendaient de lui. De là, le désarroi qui se manifeste dans leur camp et les désertions qu'on y signale.

On conçoit ce mouvement de recul chez des hommes qui, à l'heure qu'il est, n'aperçoivent pas bien clairement les avantages qu'ils peuvent tirer de leur triste volte-face, mais qui en voient se dessiner très nettement les désastreuses conséquences et le lamentable lendemain qu'elle leur prépare. Faut-il la dire? Tout n'est peut-être pas à regretter dans cette tentative malheureuse de républicanisation. C'est presqu'un mal pour un bien; elle a fait ouvrir bien des yeux; elle a éclairé bien des esprits; elle attire de nouveau leurs regards vers un abîme qu'ils croyaient à tout jamais comblé, et qu'avec une pénible surprise après coup ils voient encore béant sous leurs pas.

Nouvelles de France.

Deux nouvelles assez importantes nous sont arrivées, hier, de France; d'abord la rentrée des Chambres. Tout Parlement qui se respecte dans la République-sœur ne peut se réunir, sans se livrer immédiatement à l'agréable exercice des interpellations. Il faut nous attendre à en voir bon nombre se succéder sans interruption.

Tout radical qui n'interpelle pas, à tout propos et hors de tout propos, est indigne du mandat qu'il a reçu du "peuple" et qui consiste, paraît-il, à obstruer la marche des affaires.

C'est M. F. Grousset qui, cette fois, attaché le grelot. On sait que l'affaire Boulanger est morte et enterrée depuis plusieurs années. Mais, il n'y a pas longtemps, le rédacteur de l'*Autorité*, M. Paul de Cassagnac, s'est avisé, nous ne savons plus à propos de quoi, de la ressusciter et de ressortir les détails, vrais ou faux, d'un complot ourdi par les monarchistes pour renverser la République, avec l'aide du "brave général." Cela valait bien la peine d'une grosse interpellation, qui aurait permis aux députés de s'injurier fraternellement, au cours d'une ou deux séances. La Chambre a eu le mauvais goût d'enterrer cette affaire, de l'étouffer dans l'œuf.

M. Grousset a de plus, en bon radical, soulevé l'éternelle et insupportable question de l'amnistie; il a encore eu fort; il a reçu d'une cette réponse du président du Conseil, M Dupuy, pour déterminer les Députés à passer outre. Décidément, le parlementarisme baisse en France. A quoi sont bons les Députés, s'ils n'interpellent pas? L'ordre du jour pur et simple a été voté à une majorité de 325 contre 55.

La réaction triomphe, évidemment, comme on le voit.

—Que nous aimons mieux suivre M. Casimir Perier se rendant à l'Institut Pasteur, pour assister aux merveilleuses cures qu'y opère le Prof. Roux sur ce fléau de l'enfance que l'on appelle le croup, à l'aide du serum, provenant des chevaux. Le guérison, parait il, est infaillible. Un nouveau bienfait que le monde devra à la science médicale française.

Le Président a, séance tenante, attaché sur la poitrine du savant philanthrope les insignes de commandeur de la légion d'honneur. Une décoration bien méritée, celle-là!

Soit-on ce que gagne par an, à l'Institut Pasteur, où M. Roux, un éminent professeur, un praticien comme il y en a peu en Europe, et qui pourrait se faire, comme certains de ses collègues, de 3 à 400,000 francs par an? 10,000 francs, sur lesquels il abandonne 3,000 francs pour l'Institut. Reste: 7,000 francs, $1,400.

L'Institut, d'ailleurs, ne jouit pas de revenus suffisants pour répondre aux besoins de la situation.

Alors, certains journaux s'en sont mêlés, le *Figaro* entr'autres. Des souscriptions ont été ouvertes, en vue de faciliter la diffusion du vaccin du croup, et l'argent commence à affluer dans l'Institut.

C'est à pièce de 500,000 francs que se sont élevées ces souscriptions en quelques jours. Aussi, la diffusion, la vulgarisation du procédé se feront-elles bientôt sur une grande échelle.

Que d'enfants vont être sauvés! que de mères vont tressaillir de joie! noble peuple que le peuple français, que l'on trouve toujours en vedette, quand il s'agit d'une question humanitaire.

GUILLAUME II ET SES GÉNÉRAUX.

Presque tous les ans, après les grandes manœuvres, d'importantes mutations ont lieu dans les haute commandements de l'armée allemande; elles sont attribuables à la satisfaction ou au mécontentement de l'Empereur.

C'est ce qui est arrivé aux récentes grandes manœuvres dans la Prusse orientale; le commandant du 1er corps, le général de Werder, n'a pas eu de chance, et ses troupes ont eu à souffrir de la comparaison avec celles du 17e corps, commandé par le général Lentze. L'Empereur ne s'est pas privé de faire ressortir la supériorité du corps Lentze sur celui du général de Werder, qui a été fait prisonnier, sous les yeux de Guillaume II, par la cavalerie de son adversaire. Le général de Werder aurait offert sa démission, au sujet de laquelle aucune décision n'a encore été prise.

Il paraît que le général de Seeckt, commandant le 5me corps d'armée, à Posen, serait aussi sur le point de prendre sa retraite. Cet officier général, âgé seulement de soixante et un ans, a eu un avancement extraordinairement rapide.

M. de Seeckt serait le bouc émissaire de cette agitation polonaise dont il a été question ces derniers temps, et à l'égard de laquelle il aurait manqué de réserve. Ses ennemis lui reprochent d'avoir fait jouer des aire polonais par la musique d'un de ses régiments, pour complaire à une châtelaine polonaise chez laquelle le général de Seeckt et son état-major avaient reçu l'hospitalité pendant les manœuvres. On signale aussi l'ordonnance, appliquée par le général de Seeckt, restituant au contingent des provinces polonaises le recrutement régional dont il était seul, avec les concrits d'Alsace-Lorraine, à ne pas bénéficier.

NOUVEAU FUSIL AMÉRICAIN.

Un nouveau modèle de fusil vient d'être adopté pour l'armée américaine. Il aura 0,3 de pouce (7mm,5) de calibre. La marine en aura un autre de calibre encore plus faible.

Le canon sera de 30 pouces (0 m. 75) de long avec magasin horizontal, c'est-à-dire disposé dans le sens de la longueur du canon. Ce magasin contiendra 5 cartouches et sa communication avec le canon pourra être interrompue de manière à s'effectuer permettre le tir coup sur coup, lequel pourra à la vitesse de 30 coups par minute—en tenant le feu rapide en réserve.

L'arme entière pèse environ 8 livres (3 kilog. 230) y compris une baïonnette en forme de lame de couteau.

Mais le principal intérêt de cette arme est dans la cartouche qu'elle tire.—Grâce à sa légèreté, le soldat pourra en porter 175 et même 200 sans être plus chargé qu'avec 100 de l'ancien modèle.

La poudre adoptée sera fort analogue à une poudre Wetteren, laquelle est employée dans le fusil actuel des Etats-Unis.

La balle a environ un pouce (0 m. 025) de long; elle est en plomb durci avec très mince chemise de nickel et d'acier.

Les rayures du canon auront une profondeur d'à peu près 7 centièmes de millimètre et demi (0,003 de pouce) et un pas d'environ 12 pouces (0 m. 305).

UNE CORRESPONDANCE INTERESSANTE.

On publiera prochainement la correspondance de Montalembert et de Lamennais. Jusqu'ici les lettres de Montalembert étaient restées en la possession des représentants de Lamennais qui refusaient de s'en dessaisir tant que la famille de Montalembert conservait, sans consentir à les publier, les lettres de Lamennais. Dans cette situation, le public demeurait privé d'une correspondance utile pour l'exacte connaissance de deux des plus hautes intelligences de ce siècle et aussi pour l'histoire religieuse de la France. Un accord vient d'intervenir entre les représentants de Montalembert et ceux de Lamennais, que les manuscrits ont été échangés et que rien ne s'oppose plus à leur publication.

Il existe encore une autre correspondance qui pourrait offrir le plus grand intérêt, c'est celle de Montalembert avec Dœllinger. Elle est, croyons-nous, tout entière entre les mains des représentants de Montalembert. Car, M. le professeur Friedrich, qui fut l'ami intime de Dœllinger et qui a hérité de tous ses papiers, ne possède ni les lettres de Dœllinger à Montalembert, ni celles de Montalembert à Dœllinger. Ces dernières auraient été rendues par Dœllinger lui même à leur auteur. Aujourd'hui que le bruit des querelles religieuses auxquelles ces hommes furent mêlés est tout à fait éteint, peut être pourrait-on sans scrupule aussi livrer ces documents historiques.

UN EXCENTRIQUE.

Un personnage connu pour ses excentricités, du nom de Vaszary-Kovacs, est mort en Hongrie vendredi dernier. Il avait été autrefois un comédien distingué, et, dans sa vieillesse, les planches l'ayant abandonné, il trouva une conception en harmonie avec ses habitudes d'excentricité.

Pour un petit sou, il portait, dans les cortèges funèbres de la capitale, la croix de bois traditionnelle.

Le dernière fois qu'il parut en public, ce fut aux obsèques de Kossuth. Avec sa barbe blanche en fleuve et ses longs cheveux blancs flottants, la croix de bois dans la main droite, la main gauche appuyée sur son épée, il présentait une figure essentiellement dramatique.

Depuis vingt ans, il dormait dans son cercueil, qu'il avait de sa propre main peint aux couleurs nationales de Hongrie.

Il y est mort, et, d'après ses dernières volontés, on a cloué le cercueil sur lui sans toucher à son corps.

LA FOLIE A PARIS.

La Sépartement de la Seine est, on le sait, un de ceux qui produisent le plus de fous.

Des rapports récemment adressés à l'administration, il résulte qu'en 1893 il a admis dans ces salles et dans certains autres des départements, comme *placements d'office*, 1,890 hommes et 1,365 femmes, soit 2,364 aliénés, auxquels il y a lieu d'ajouter 849 *placements volontaires*, ce qui donne le chiffre respectable de 4,113 fous en folies pour le département.

Les sorties effectuées, soit par suite de guérison, soit pour toute autre cause, se sont élevées à 2,053, dont 1,255 hommes et 798 femmes. Le nombre total des décès a été de 1,869: 989 hommes et 880 femmes.

Tous ces chiffres se rapportent à une population de malades qui, pour 1893, s'élève à 15,844.

PETITES NOUVELLES.

Un fervent folklorisée dévoie, M. Henri de Kerbeuzec, vient de publier, en une élégante plaquette, un petit lexique des *Locutions populaires du pays de Dol en Bretagne*. Cette nomenclature se compose d'environ 250 mots dérivés soit de l'ancien français, soit du latin et du breton. D'autres, assez nombreux, ne sont que des déformations du français actuel; ce ne sont pas les plus jolis, et c'est avec raison que l'auteur les appelle "les bosses et les bancals" de la langue. Aussi est-il vraisemblable que, d'ici longtemps, les lexicographes français ne donneront pas l'hospitalité à des expressions telles que: *chaudine*, femme à moitié ivre; *cousiner*, faire le pareesseux; — *coupocher*, couper maladroitement; — *dégondéké*, rester malpropre; — *s'éricher*, pousser les hauts cris; *jacuier*, blesser; — *jaupiner*, se frotter d'une manière lente et indécente; — *latiner*, dire des choses incompréhensibles; — *libérion*, qui aime les livres (pris en mauvaise part); — *mattiquer*, accabler; — *mirkhéodine*, femme qui a l'esprit un peu malade; — *niguelon*, paresseux; — *rickard*, homme grognon; — *rouflaquer*, faire le dégonté, etc.

Entre temps, M. H. de Kerbeuzec recherche les diverses étymologies du nom de *Dol* et rapporte la légende suivante: "Un débarquant près de cette cité, saint Samson rencontra un prince nommé Privatus, qui, les yeux tournés vers la mer, attendait pour sa famille souffrante un secours mystérieux. Le thaumaturge, plein de compassion, guérit sa femme lépreuse et son fils démoniaque. En reconnaissance, le prince remit au saint un terrain qui fut appelé *Dol*, mot abrégé du latin *dolor*, et destiné à perpétuer le souvenir de la *douleur*, cause du présent." — L'étymologie est curieuse, sans doute, mais parfaitement inconcevable; aussi l'auteur se rallie-t-il à l'opinion des érudits, suivant lesquels *dol* signifierait simplement "un lieu bas et fertile."

Au cours d'une des dernières semaines il est mort en Angleterre sept personnes de plus de quatre-vingt dix ans, dont l'aînée, Mme Poindexter, avait dépassé depuis trois ans la centaine; leurs âges réunis faisaient le joli total de six siècles et trois quarts.

Dans la cage aux lions.

Il y a quelques jours on a célébré, à Interlaken (New Jersey), le mariage du directeur de la ménagerie Jonathan Smith avec la dompteuse Mary Maykort.

Le couple avait pris place, pour recevoir la bénédiction nuptiale, dans la cage aux lions. Mais le clergyman se tenait prudemment de l'autre côté de la grille.

Encore un don au Muséum.

M. Milne-Edwards a appris qu'à l'occasion du centenaire du Muséum un collectionneur, M. A. Boucard, un Français établi en Angleterre, se proposait d'enrichir à cet établissement une rare collection d'oiseaux.

M. Boucard, qui depuis fort longtemps s'occupe d'ornithologie, est l'auteur du *Catalogue ornithologique* publié en 1876 à Londres.

La collection qu'il se propose d'offrir au Muséum lui a servi de base pour son ouvrage; elle contient de 7 à 8,000 espèces, 25,000 spécimens bien conservés et des suites qu'aucune autre collection ne possède.

Suivant la volonté exprimée par le donateur, la collection gardera ses étiquettes; elle formera toujours un ensemble complet, et restera à la disposition des travailleurs qui la voudraient consulter.

Le bandit Carabala, célèbre dans le Sud tunisien, qu'il terrorisait depuis quatorze ans, vient de terminer sa carrière dans les circonstances suivantes:

Carabala, avec l'aide de deux complices, venait de voler une chamelle et un sac de blé au village d'Agharab, quand il fut surpris par le propriétaire. Poursuivi par celui-ci et des voisins accourus à son appel, il fut rejoint. A ce moment, voulant couvrir la retraite des siens, Carabala mit en joue les poursuivants; une double décharge retentit simultanément. La famée dissipée, on aperçut le bandit Carabala et un des indigènes poursuivants, nommé Bel loul, qui gisaient morts sur le sol, atteints par les projectiles.

A la suite des preuves scientifiques qui ont démontré l'efficacité de la sérothérapie contre la diphtérie, le ministère de l'intérieur et d'hygiène a autorisé provisoirement l'introduction et l'usage dans le royaume, par les médecins, à titre d'expérience, du serum antidiphtérique préparé par le docteur Roux.

Tous les autres vaccins antidiphtériques sont interdits.

Le culte des professeurs dites libérales n'a guère d'initiées en France, et il est peu de gens dont l'ambition suprême ne soit de pousser leurs héritiers vers une des ces carrières auxquelles les impétrants simples confèrent le mystérieux prestige d'une sorte d'aristocratie.

Voici pourtant une petite statistique qui donne à réfléchir et d'où il ressort que la misère n'est pas le triste privilège des classes ouvrières seules.

L'an dernier, les neuf salles de nuit ouvertes à la population parisienne ont reçu-nil 137 artistes dramatiques, 43 artistes lyriques, 71 musiciens, 12 peintres, 26 architectes, 398 dessinateurs, 27 interprètes, 28 journalistes, 52 clercs de notaire ou d'avoué, 14 hommes de lettres, 17 étudiants et 274 instituteurs. Encore ne comptè-t-on pas dans ce dénombrement, tous ceux qui, par orgueil, ont caché leur qualité véritable et se sont présentés sans qu'on ait pu les reconnaître!

On doit noter enfin que l'élément commercial ne figure sur les listes de nuit ou sejles de nuit que dans une proportion insignifiante. Ces chiffres, et la manière dont ils sont répartis, n'ont-ils pas une éloquence terriblement instructive?

OH! LA RECLAME.

C'est un lieu commun que d'appeler l'Amérique le pays de la réclame, et, en vérité, il est impossible de prouver plus qu'on n'y a fait l'art de vanter sur le mode majeur les produits de l'industrie humaine. Nous ne parlons pas seulement des journaux, où l'annonce s'étale avec orgueil, ni des bans'a'ttifices, où se traînent encore la pauvre imagination des Européens. L'Américain, plus inventif, sait tirer parti de tout, des rochers, des arbres et du paysage. Sur la ligne d'Albany à Montréal, aux environs du lac Champlain, le train traverse un pays admirable, et, aux endroits les plus pittoresques, sur les rocs qui s'assurent peut être le Cerf-Agile et Bas-de-Cuir, le voyageur voit apparaître, en lettres de six pieds, l'éloge du pilules de Beaver. Mais cette réclame n'est que brutale; il en est de plus ingénieuses, témoin l'anecdote suivante: "C'était pendant une représentation de *Macbeth*; les spectateurs écoutaient religieusement; arrive la fameuse scène, où lady Macbeth, affolée par le remords, se promène, égarée, sur la scène, frottant ses mains où elle croit voir du sang, et s'écrie: "Non, tous les flots de la mer ne suffiraient pas à laver cette tache...." Et, dans le silence profond de la salle, on entend une voix lui répondre: "Si vous usiez du savon X....., vous le feriez sûrement disparaître...."

L'HISTOIRE D'EVE PARODIÉE.

Parodie américaine d'un Français qui raconte en anglais invraisemblablement bâtard l'histoire d'Eve et de serpent tentateur. Voici la fidèle traduction de ce précieux morceau:

"Monsieur Adam, il s'éveille, il voit une belle demoiselle endormie dans le jardin. "Voilà de la chance! Bonjour, Madame Iv." Madame Iv, elle s'éveille; elle se cache le visage derrière un gleu tail. Adam met son lorgnon pour admirer le tableau, et ils font une promenade. Madame Iv, elle a faim, elle voit des pommes sur l'arbre. Serpent se promène sur l'arbre. "Monsieur Serpent, dit Iv, voulez-vous avoir la bonté de me donner une pomme? J'ai faim. — Certainement, Madame Iv, charmé de vous voir. — Hola! mon ami, ar-r-rêtez-vous! dit Adam, arrêtez! Que songes-vous faire! (En français dans l'original) Quelle folie! vous ne devez pas cueillir de pomme." Le Serpent, il dit alors: "Hô! Monsieur Adam, ne savez-vous pas que tout est permis aux ladies? Madame Iv, permettez-moi de vous offrir quelques uns de ces fruits défendus." Iv, elle fait une révérence: le Serpent, il lui remplit l'ombrelle de pommes. Il dit: "*Evitis sicut Deus.*" Monsieur Adam, il veut manger aussi la pomme, il veut devenir comme Dieu, connaître le bien et le mal;—mais vous, Madame Iv, pourrez-vous devenir plus déesse que vous n'êtes?"

C'est sur cette pointe ingénieuse que finit ce badinage, dont nos lecteurs apprécieront, sans aucun doute, le goût fin et l'esprit délicat.

LA BICYCLETTE ET SES DANGERS.

A l'Académie de médecine, M. Cadet de Gassicourt vient d'analyser longuement un travail de M. le docteur L. H. Petit relatif à "de nouveaux cas d'affections provoquées par l'usage intensif et excessif de la bicyclette."

L'auteur énumère et expose par le menu un grand nombre d'observations cliniques bien constatées.

Dans la plupart de ces cas le surmenage déterminé par la vélocipède agit en quelque sorte à la façon du traumatisme, en éveillant, révélant ou aggravant des affections latentes ou préexistantes, et en exerçant une action excitatrice sur "les lieux de moindre résistance" du corps.

Ainsi il a provoqué:

1. L'apparition d'accès d'angine de poitrine (et l'hystérie) chez des personnes qui n'en avaient pas encore eu et qui depuis ont continué à en avoir;

2. Le réveil d'inflammations guéries depuis plus ou moins longtemps, parfaite incomplètement de Potérus et de ses annexes (ici une longue énumération visant des organes spéciaux), des articulations, etc., etc.;

3. L'aggravation de lésions ou inflammations latérées jusque-là, du cœur, du poumon, du rein, de l'appendice vermiculaire, du cæcum, des trompes, de l'intérus, de la vessie, d'une hernie, d'une rupture du périnée, etc.

Quelques autres affections sont attribuables directement à l'effort musculaire, à la fatigue exagérée des muscles.

En conséquence, doivent s'abstenir de la bicyclette, soit totalement, soit jusqu'à guérison complète d'affections chroniques, diverses sous peine d'accidents plus ou moins graves:

Les personnes atteintes des états pathologiques qui viennent d'être énumérés, en particulier les personnes âgées atteintes de sclérose du cœur, des artères, des reins, etc.;

Les femmes trop nerveuses qui peuvent être des hystériques latentes;

Les femmes enceintes, dès que la grossesse est soupçonnée ou constatée; après l'accouchement, pendant un nombre de mois difficile à préciser, mais assez grand, *à priori*;

Enfin les jeunes gens des deux sexes, minces, élancés, dont la croissance est rapide, devront surveiller leur attitude à bicyclette, pour éviter une déviation de la colonne vertébrale.

June 4, 18 94 — that is the date of a letter from Mr. Jas. E. Brown, 524 Pacific Ave., Dallas, Tex.—He lost his strength from overwork, like so many others, and took Brown's Iron Bitters. He says: "Brown's Iron Bitters is the best medicine I ever taken. I had been suffering for years from excess and weakness, caused by overwork, and tried many medicines, but none gave me any lasting benefit. I am glad to say that I can now recommend Brown's Iron Bitters. Do you take it? LOOK FOR CROSSED RED LINES ON WRAPPER. BROWN CHEM. CO. Balto., Md.

DE REYNA.—Décédée hier matin, jeudi, 25 octobre 1894, à 10 heures 10 minutes, à l'âge de 54 ans, Madame G. De Reyna, née Jeanne Gord. Les amis et connaissances des familles De Reyna, Gord, Duplas, Rodriguez et Belon, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, vendredi, à quatre heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 201 1/2 rue Claiborne, entre Dumaine et St-Philippe.

LABARRE.—Décédé hier soir, jeudi, 25 octobre 1894, à 6 heures et quart, à l'âge de 50 ans et 9 mois, CLEMENT VOLANT LA BARRE. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Labarre, Fouchier, Maillé, Allemand et Bouligny, et ceux de ses beaux-frères James Nott, A. C. Landry et Alfred Boulogny, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, cycoiguere Galvez et D'Abadie.

SALA.—Décédé hier soir jeudi, 25 octobre 1894, à 9 1/2 heures, à l'âge de 67 ans, PABLO SALA, natif de Barcelone. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, vendredi, à 3 heures. Le convoi partira de la Cathédrale St-Louis.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON

DEPOT DE VINS.

Ancien No 199, Nouveaux Nos 537 & 541

Rue Royale, coin Toulouse,

NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES, Vins Blancs, Champagne et Mousseux TO-KAY.

Angelica, Muscatelle, PORTO, SHERRY, CHABLIS, Bischof et Brandy, BRANDY

Le plus pur venant du Raisin, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEULLE, SEUL AGENT.

24 août—1an

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.

Les officiers et les membres de cette Association se réunirent DIMANCHE, le 28 octobre 1894, à 5 heures P. M., à la salle de l'Etoile Polaire, coin des rues Romparte et Kerlerec, pour célébrer le 25me anniversaire sur un banquet. Tous les membres sont requis d'être présents en habit noire, badge et muni de la carte d'entrée au banquet.

Par ordre du Président.

ANDRÉ MAILHES.

G. PEZES, Secrétaire. 26oct—2t

A LOUER.

Le confortable maison, 90 rue de Quartier, convenable pour une famille; ayant tous les agréments désirables. S'adresser à M. Simon Dufour, 180 Gravier. 18 août—1m

Avis d'Election.

État de la Louisiane, Bureau des Surintendants d'Election, Paroisse d'Orléans

Nouvelle-Orléans, 24 octobre 1894.

En vertu des dispositions du deuxième paragraphe de la section 3, de l'Acte No 181 de 1894.

AVIS PUBLIC EST PAR LE PRÉSENT DONNÉ

Qu'une élection pour remplir la vacance causée par la résignation de l'Hon. Louis Cucelle, représentant dans le Conseil de Ville du Sixième Ward sera tenue entre les heures de 6 heures du matin à 7 heures du soir, le Mardi, 6 novembre 1894, dans les différents précincts du Sixième District représentatif aux endroits de votes respectifs désignés dans la proclamation de l'Honorable John Fitzpatrick, Maire de la Ville de la Nouvelle-Orléans, datée du 23ème jour d'octobre 1894.

Par ordre du Bureau des Surintendants d'Elections, Paroisse d'Orléans

L. P. BRIANT, Secrétaire. GEO. C. PREOT, Président.

25 oct—13t

E. BARBIER, Horloger - Bijoutier, 60, rue Royale, 60 (Nouveau numéro 308.) Entre Bienville et Conti. Grand assortiment DE MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE, ARGENTERIE, Massive et Plaqué. Lunettes et Pince nez.

RÉPARATIONS DE MONTRES, PENDULES, Bijouterie et tous objets concernant sa profession. Garantie complète, Prix modéré. 1er déc '93—1an

Magasin du Bon Marché

61.....RUE ROYALE.....61

F. A. BRUNET

Horloger - Bijoutier - Joaillier

Grande variété de Dessins pour Médailles, Insignes d'or et Argent fabriqué spécialement pour Ecoles, Couvents et Institutions à des prix défiant toute concurrence. 14déc93—1an

LA BOTTE ROUGE!

—A l'enseigne de la— "BOTTE ROUGE", Angle des rues Ursulines & Dauphin.

BOTTES, SOULIERS, ET BOTTINES, A BON MARCHE

GEORGE WAGNER.

1er sept—3m Von Dim Mer

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Ville-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Venant d'être reçu de France des premières maisons, des fruitres et autres articles pour la réparation de pianos, à laquelle je donne mon attention personnelle, plus de trente ans d'expérience. Spécialités pour les accords de pianos, ordres de la campagne promptement exécutés. 30 mars—

Bureau de la New Orleans Water-Works Co.

Nos 49 et 51 rue Baronne.

Nouvelle Orléans, 20 octobre 1894.

AVIS AU PUBLIC.

La compagnie des Water Works de la Nouvelle Orléans, donne tout le soulagement possible à tous ceux qui souffrent de la présente sécheresse, en permettant à ceux qui prennent de l'eau d'en donner aux personnes qui n'ont pas d'hydrants. Malgré cela les hydrants à incendie sont ouverts dans toute la ville, et la pression en conséquence est considérablement dérangée. Il n'y a pas d'excuse pour cela et la compagnie des Water Works enforcera promptement et les dispositions de la loi pour la protection de sa propriété. B. E. CRAIG

21 oct—1 nom Président.

Bureau de la New Orleans Water-Works Co.

Nouvelle-Orléans, 19 octobre 1894

Au public et aux consommateurs d'eau:

Pendant la durée continue de la présente sécheresse, les règles de la Compagnie des Water-Works concernant ceux qui prendront de l'eau au dehors sont autorisées, seront suspendues et les clients de la compagnie peuvent donner de l'eau des hydrants pendant la sécheresse à ceux qui en manquent. La règle qui oblige les consommateurs de contracter pour un an, est égale ment suspendue pour le présent; et toutes les personnes ayant été dans leurs demeures des hydrants fermés et qui veulent avoir de l'eau pendant la présente sécheresse peuvent s'arranger avec la compagnie en s'adressant à notre bureau.

B. E. CRAIG. Président.

20 oct—7t

POUR LA TOUSSAINT EN GROS ET EN DETAIL.

V. ANSEMAN

FLEURISTE.

Office 191 rue du Canal.

Chez Lafargue Frères.

Jardin coin St-Pierre et Marat.

21 oct—21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

Bureau de la Lafayette Fire Insurance Company.—Nouvelle-Orléans, 19 octobre 1894.—Une réunion générale des actionnaires de la Lafayette Fire Insurance Company de la Nouvelle-Orléans, aura lieu au Bureau de cette Compagnie (ancien No 831) rue des Magasins mercredi 21 novembre 1894, à 11 heures A. M. dans le but de voter sur la proposition de renouvellement et de l'extension de la charte de cette Compagnie et tous amendements à cela. Par ordre du Bureau des Directeurs.

LOUIS MATHIS, Président.

GODFREY GAIGNAT, Secrétaire.

20 oct—20 24 31—nov 7 14 21

C. E. KELLS & M. VIET

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre redo

Le renvoyer de leur part sans de valeur certifiée

ANT. CASTEL

Annonce à ses amis et au public en général, qu'il a fait l'ouverture de son magasin de faïence et d'articles de ménage,

LUNDI, LE 8 OCTOBRE 1894,

à son nouveau local, encoignure des rues ROYALE ET DUMAINE.

Stock complet et des mieux assortis. Prix modérés, comme courtois et compréhensif. Il saisit cette occasion de remercier le public de son patronage passé, et il espère qu'il le lui continuera à l'avenir. 1er sept—1an

THE LEON QUEYROUZE

Commission Co. Limited

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Union

69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS

Pour mettre à l'Abri vos Papiers de valeur, Bijoux, Argenterie, Bons, etc

Louez une Boîte dans le Voûte des Dépôts de Sûreté Mammoth de la

BANQUE D'EPARGNES PROVIDENT,

87.....RUE DU CAMP.....87

Sécurité Complète et Superbes Installations.—Les Boîtes valent de $5.00 par an et davantage.

24 oct—7t

PILULES PURGATIVES DE GUILLIÉ

d'Extrait d'Elixir Tonique Antigalireux du Dr Guillié

Préparées par le Docteur Paul GAGE Fils, Pharmacien de 1re Classe

PARIS — 9, RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 9 — PARIS

PLUS DE TROIS QUARTS DE SIÈCLE DE SUCCÈS

ont démontré que l'ÉLIXIR DU Dr GUILLIÉ était le meilleur remède contre les maladies du FOIE, de la PEAU, le RHUMATISME, la GOUTTE, les FIÈVRES ÉPIDÉMIQUES, la GRIPPE et l'INFLUENZA et toutes les maladies causées par la Bile et les Glaires.

LES PILULES D'EXTRAIT D'ÉLIXIR DE GUILLIÉ

contiennent sous un petit volume toutes les propriétés toni-purgatives de l'ÉLIXIR

Dépôt dans toutes les principales Pharmacies et Droguéries.

STEINWAY CHINKERING KNABE SOHMER MEHLIN BAR FISHER SHONINGER PEASE PLEYEL

CE SONT LES MEILLEURS

PIANOS

Et par conséquent les plus durables et les meilleurs marchés. Ne pouvant s'acquérir que de la bonne et vieille maison de

GRUNEWALD

127 RUE DU CANAL.

24 janv—1an

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 68 rue Royale.

Capital payé..... $200,000 00
Actif, 1er janvier 1894..... 1,016,016 72
Surplus..... 1,016,016 72

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS LAUDUMIEY, CHS D. FOUCHER, OCTAVE LABARRE.

18 janv94—1 an

VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE DE CHEVRIER

Le VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE, préparé par M. CHEVRIER, Pharmacien de 1re classe, à PARIS, possède à la fois les principes actifs de l'HUILE DE FOIE DE MORUE, et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. — Son effet, comme celui de l'HUILE DE FOIE DE MORUE, est souverain contre la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANÉMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE, et toutes les MALADIES DE POITRINE.

M. CHEVRIER prépare aussi le VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE CRÉOSOTÉ

REMÈDE PAR EXCELLENCE CONTRE LA PHTHISIE PULMONAIRE

Dépôt général PARIS 21, Faubourg Montmartre, 21

Dépôt à la Nlle-Orléans, J. L. LYONS & Cie, 43, 44, Camp.

Bonnes Montres et Pendules.

LES PLUS BEAUX DIAMANTS ET LA PLUS BELLE JOAILLERIE D'OR MASSIF QUI SE PEUT VOIR ET EXAMINER CHEZ

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET JOAILLERS,

Nommés